

Les valeurs de l'Europe – l'Europe des valeurs

Denis de Rougemont et les valeurs européennes à travers son oeuvre „La part du Diable”

Guy Turchany

Conférence tenue lors des journées de la science de l'Académie Hongroise en novembre 2007 sous le titre « Les valeurs de l'Europe - l'Europe des valeurs »¹

« La plus belle ruse du Diable est de nous persuader qu'il n'existe pas ». (Baudelaire).

Il est dangereux de parler du Diable à notre époque est encore plus dangereux de dire la vérité. Dangereux pour celui qui la dit ! Si nous voulons être chrétiens, soit, mais sachons de quel prix cela se paie. Il y a dix-neuf siècles que ce Prix a été fixé...

On n'écrit jamais impunément, quel que soit le sujet en cause. Il est vrai que pour certains auteurs, l'acte d'écrire résulte simplement d'une démangeaison de l'esprit que l'on calme en grattant du papier, sans nul souci des conséquences. Mais ceux qui écrivent, comme Denis de Rougemont pour mieux savoir endossent toujours un certain risque. Nulle vérité n'est bonne à dire, dans ce sens que chaque vérité comporte une part d'accusation pour notre vie, et tend à déranger cet équilibre de pieux mensonges tacitement admis sans lesquels « l'existence deviendrait impossible »...

L'une des raisons pour lesquelles le trouble empire, dans le monde, c'est qu'on a peur de regarder en face ses vraies causes qui sont le manque du but spirituel de notre vie, tel qu'il est décrit, pour nous autres européens, dans la Bible².

Mais qui croit encore à la Bible ?

Mais qui croit encore à la Bible, sérieusement, dans un monde où l'on croit aux journaux ? C'est un fait : l'homme modernes éprouve moins de peine à prêter foi aux mensonges des journaux ou aux émissions de quelques télévisions qu'aux éternelles vérités transmises par des livres sacrés.

¹ Cette conférence a été composée en s'appuyant sur les citations du livre de Denis de Rougemont *Ecrivain et penseur Suisse, l'un des pères de l'Europe*. Né à Couvet le 8 septembre 1906, mort à Genève le 6 décembre 1985.

² La Genèse 3 5 6

Les valeurs de l'Europe – l'Europe des valeurs

Tombé de l'Être, il veut l'Avoir. Mais le problème est insoluble à tout jamais. Car pour avoir et posséder, il faudrait être, et il n'est plus.

On peut voler l'enfant, non la paternité. On peut voler le pouvoir, mais non l'autorité. Satan peut voler ce monde, non sa divinité.

À l'origine de toute tentation, il y a l'occasion entrevue d'aller à la divinité par un plus court chemin que celui du réel ; par un chemin que l'on inventerait soi-même, en dépit des interdictions que posent les lois de la Création, l'ordre divin et la nature de l'homme.

Voyez : ce n'est pas le mal en soi qui tente, mais c'est toujours un bien qu'on imagine, et même un meilleur bien que celui que Dieu offre, un bien que l'on se figure « mieux fait pour soi ».

Eve ne fut pas tentée par une chose mauvaise mais une fort belle et bonne pomme, agréable à la vue et précieuse pour l'esprit. Elle ne fut pas tentée par le désir de nuire, mais par l'idée de se diviniser, ce qui paraît en somme une excellente idée. Par malheur pour quelque raison littéralement fondamentale, Dieu n'aimait pas cette idée-là, et l'excluait de sa réalité. Manger cette pomme et se diviniser de cette manière convoiteuse, il se trouvait qu'aux yeux de Dieu c'était le mal, c'était contrevenir au plan d'ensemble et aux ordonnances du Jardin ; en d'autres termes, c'était tricher avec les lois de la Création, ou les utiliser à contre-fin.

Le Diable est cet Accusateur par la suite ne manqua pas de nous faire douter de notre pardon pour nous forcer à fuir dans les remèdes du pire.

L'homme a reçu le pouvoir de parler, de créer, et de dénaturer.

L'homme a reçu le pouvoir de Dieu, de parler, de créer, et de dénaturer. Par la grâce du langage, il peut dire le vrai, par la faute du langage, il peut s'y contredire. Il peut créer selon les perspectives de la Création, il peut aussi créer à tort et à travers. Il peut être un agent responsable de la nature naturante, mais il peut aussi faire la grève, se révolter et fabriquer l'anti-nature ou dénature.

À partir de l'instant où vous faussez la mesure même de la vérité, toutes vos « vertus » sont au service du mal et sont complices de l'œuvre du Malin.

Aussi, partout où l'on condamne sans pitié son prochain ou soi-même, soyons sûrs que c'est le Diable qui parle. La morale laïque, morale du devoir kantien et des routines bourgeoises excluant le Dieu personnel, nous accuse et nous prive en même temps de tout recours à Celui qui pardonne.

Les valeurs de l'Europe – l'Europe des valeurs

Dieu maintient le monde en dépit de nos fautes, par la vertu récréatrice d'une mort qui est le centre de l'Histoire, et de chacune de nos histoires individuelles...

Le monde moderne (et chacun de nous en lui) dans la mesure où il cultive un rêve de déification de l'homme par sa science. Où il nie toute transcendance ; où il s'enferme dans les autarcies de la puissance et de la passion ; où il noie finalement la vocation de la personne dans l'anonyme irresponsable - le monde moderne (et chacun de nous en lui) se rend à la loi de Satan. Mais du même coup, il devient incapable de connaître celui qu'il sert !

Chose étrange, nous sommes ainsi faits que nous nous prévalons intimement d'un succès remporté « sous le masque », tandis que nous attribuerons au masque nos méfaits. Nous sommes prêts à nous approprier les mérites d'un bien dont nous n'avons été que les acteurs, alors que nous nous empressons de projeter sur les Choses, le Destin, ou les Autres, un mal dont les racines sont réellement en nous.

Les temps modernes.

Dites-moi si ce n'est pas l'œuvre du Malin, quand dans notre monde moderne on payait moins les créateurs que ceux qui les utilisaient où on avait renversé par système toutes les échelles de valeurs. Tout le monde est contre la guerre et tout le monde accepte de la faire sur le slogan de « liberté » tandis que la police et l'État chaque jour étendent leurs pouvoirs.

La politique est devenue gâteuse, l'économie incontrôlable et délirante, la morale en pleine déroute, et le peuple vit de la télévision comme il avait vécu de religion.

Dans notre société la fausse piste la plus tentante, l'image la plus trompeuse du mal que nous chérissons est que nous détestons le mal et faisons le bien. Si cela continue, se dit le Diable, les hommes s'apercevront que j'existe toujours.

Et c'est ainsi qu'à partir de 1933, le Diable nous fit croire qu'il était simplement M. Adolf Hitler, et personne d'autre.

Si le Führer ou Staline étaient le Diable ou l'Antéchrist, ce serait peut-être un peu trop simple. Il suffirait de le supprimer pour supprimer tout le mal qui est dans ce monde. Et, qu'on me pardonne, si le Diable était le Führer, il ne serait qu'un assez pauvre Diable.

N'oublions pas que Satan est Légion ! Supprimer un dictateur ne suffirait nullement à débarrasser notre époque des maux profonds qui la travaillent.

Les valeurs de l'Europe – l'Europe des valeurs

Karl Barth³ disait : « Cet homme qu'il est inutile de nommer, et dont la censure d'ailleurs m'a fait oublier le nom, ce n'est certainement pas l'Antéchrist. Car il n'a pas de pouvoir sur notre salut éternel. Le véritable Antéchrist ne se révélera qu'à la fin des temps, comme notre accusateur impitoyable »

Pour n'être pas le Diable en personne, on peut être tout de même passablement diabolique.

Le mouvement qu'Hitler sut enflammer au XXème siècle existait en puissance dans l'âme humaine depuis la formation de la première société ; et il existera sans aucun doute jusqu'à la fin de l'histoire de notre race. Hitler n'a fait que lui prêter figure et nom, à l'occasion d'une de ses éruptions les plus violentes.

Avant la guerre de 1939 la question qui se posait alors à l'inquiétude de quelques rares observateurs était la suivante : « Comment se peut-il que des individus deviennent volontairement des nazis ? Que des populations entières se laissent séduire ? Que dans tous les pays et non pas seulement en Allemagne, des hommes et des femmes subissent la contagion de ce mal, changent subitement de visage, se raidissent, se ferment à tout raisonnement, à toute discussion sérieuse, à tout recours aux vérités fondamentales sur lesquelles s'édifia la civilisation de l'Occident depuis des millénaires ? »

Denis de Rougemont répondait de la manière suivante. Hitler est assez démoniaque pour avoir su réveiller nos démons, par une espèce de contagion, ou plutôt d'induction spirituelle. Son œuvre de tentateur a consisté à priver les individus du sentiment de leur responsabilité morale, donc du sens de leur culpabilité. En les fondant dans une masse passionnée, il exalte dans l'âme des plus déshérités une sensation de puissance invincible. Il leur répète les vieux slogans du Diable ; « Vous ne mourrez pas ! Vous serez comme des Dieux ! »

En condamnant tout ce qui est universel ou du moins supranational, le christianisme, le judaïsme, le droit, la culture, la raison, il enferme son peuple dans une autarcie psychologique. Il réduit les masses à un état d'hypnose, d'inconscience somnambuliques, dans lequel le moins courageux sera capable d'exécuter des actes étonnants d'énergie et de discipline mécanique, jusqu'à la mort, terme idéal de toute passion.

Autrefois, les hommes demandaient des directeurs de conscience. Mais la misère des temps et le sentiment d'impuissance qu'éprouvent les individus dans notre monde démesuré font qu'ils demandent et se donnent aujourd'hui des directeurs d'inconscience collective.

³ Karl Barth (Bâle, 10 mai 1886 - Bâle, 10 décembre 1968) est un théologien protestant suisse.

Les valeurs de l'Europe – l'Europe des valeurs

Tout régime est totalitaire lorsqu'il prétend centraliser radicalement tous les pouvoirs temporels et tous l'autorité spirituelle. Il se transforme alors en une religion politique, ou en une politique d'ailleurs religieuse. Et cela d'autant mieux que la religion qu'il adopte ne connaît point de transcendance.

Alors, il n'y a plus de recours, plus de pardon à espérer : la communauté spirituelle ne peut pas en appeler à une instance supérieure à l'État, puisque c'est lui qui l'a créée pour ses seules fins, et qu'il n'existe rien au-delà.

Qui ne voit qu'une telle religion hait mortellement la foi chrétienne, tournée vers le pardon, le futur éternel, le rachat du péché d'origine ?

On ne conquiert pas avec des chars les dons de l'âme et les raisons de vivre dont on manque. Que les Etats fassent dix fois le tour du monde ! Ils ne rencontreront partout que le fracas du néant mécanique.

Ce n'est pas d'envahir un petit pays qui est diabolique, cela s'est fait de tous les temps, c'est si l'on peut dire, égoïsme normal, soif de richesses, vulgaire impérialisme ; ce qui est diabolique, c'est d'appeler cela « consolider la paix » ou « apporter la démocratie ».

Ce qui est proprement diabolique, c'est moins de faire le mal que de le baptiser bien, quand on le fait.

C'est d'invertir et de ruiner par l'intérieur les critères mêmes de la vérité.

Si le Diable est Hitler, nous sommes du bon côté ? Le Diable n'en demandait pas plus ; il adore notre bonne conscience. C'est la grande porte par laquelle il entre en nous de préférence, en se faisant annoncer sous un faux nom.

Quel sera le nouveau plan stratégique du Malin ?

Hitler⁴ s'est tu. L'aventure a pris fin dans la catastrophe prévue Quel sera le nouveau plan stratégique du Malin ?

Voyez-le qui se frotte les mains. La paix pour lui n'est pas le malheur que l'on croit. Le rationalisme a déprimé depuis des siècles le sens religieux des Occidentaux. Car non content de combattre et d'évacuer les coutumes religieuses périmées (c'était son droit et son devoir) il s'est méthodiquement refusé à laisser naître des coutumes nouvelles (en ceci protestant, mais sans la foi).

⁴ *Adolf Hitler, né le 20 avril 1889 à Braunau am Inn, en Autriche, décédé le 30 avril 1945 à Berlin, est un homme politique allemand qui instaure la dictature du Troisième Reich. Il est chancelier du Reich, puis est élu président (titre qu'il délaissa pour celui de Führer). Porté par le parti qu'il reprit en 1921, le NSDAP (Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei), en tête du Troisième Reich, il fut à l'origine de la Seconde Guerre mondiale.*

Les valeurs de l'Europe – l'Europe des valeurs

Le rationalisme régnant a pu produire des avions en masse et par ce moyen-là - à venir à bout d'Hitler ; mais il ne pourra prévenir la multiplication prochaine d'autres symptômes de la même névrose.

Voici la tragédie nouvelle : nous avons tout prévu contre un futur Hitler ou Staline⁵, rien contre son absence, pourtant certaine. Et c'est la chance du Diable pour demain.

Jamais l'humanité ne fut moins préparée pour la paix, car jamais elle ne fut plus dépourvue de respect pour les vertus que l'esprit seul sait porter jusqu'au paroxysme.

Les maîtres de la politique mondiale ont sans doute un plan dans la tête. Ils nous offriront progressivement des programmes rationnels d'abondance et de croissance, dans l'idée générale d'endormir les peuples, les classes ou les individus qui seraient tentés de causer quelque turbulence.

Le Diable a tiré bon parti des égarements rationalistes de l'Occident, maître du monde depuis des siècles. En nous oublions ce fait fondamental : c'est qu'en réalité nos adversaires ne diffèrent pas essentiellement de nous.

Nous sommes tous coupables dans la mesure où nous ne reconnaissons pas et ne condamnons pas en nous aussi la mentalité des totalitaires, c'est-à-dire : la présence active et personnelle du Démon dans nos passions. Dans notre besoin de sensations ; dans notre crainte des responsabilités ; dans notre inertie civique ; dans notre lâcheté vis-à-vis du grand nombre, de ses modes et de ses slogans ; dans notre ignorance du prochain ; dans notre refus enfin de tout Absolu qui transcende et qui juge nos intérêts « vitaux ».

Nous sommes tous coupables, certes, mais si nous en sommes persuadés, il ne nous reste plus qu'à combattre le mal, en nous et hors de nous, c'est le même mal !

Le XIXe siècle, sans s'en douter, a remplacé la Providence par le progrès automatique. Devant les résultats présents de cette croyance quasi universelle dans les masses et l'élite, l'on est induit à reconnaître que le Progrès automatique n'était qu'un déguisement du Diable. Non pas qu'aucun progrès réel soit diabolique en soi ! Mais si l'on s'abandonne au rêve du Progrès, laissant aller les choses avec l'arrière-pensée fataliste et réconfortante que tout s'arrangera de soi-même, dans

⁵ Joseph (Iossif) Vissarionovitch Djougachvili né le 18 décembre 1878 - officiellement le 21 décembre 1879 - et mort le 5 mars 1953, généralement connu sous le nom de Joseph Staline (МОСИФ СТАЛИН), a dirigé l'Union soviétique seul pendant vingt-cinq ans, entre la fin des années 1920 et 1953. De 1922 à 1953, il fut secrétaire général du Parti communiste de l'Union soviétique.

Les valeurs de l'Europe – l'Europe des valeurs

l'ensemble et à la longue, alors le Progrès devient le plus dangereux des soporifiques, une véritable drogue.

Le Christianisme s'est efforcé depuis des siècles de nous faire comprendre que le Royaume de Dieu est en nous, que le Mal aussi est en nous, et que le champ de leur bataille n'est ailleurs que dans nos cœurs. Cette éducation a largement échoué. Nous persistons dans notre primitivisme. Nous rendons responsables de nos maux les gens d'en face, ou la force des choses.

La démocratie.

Le Diable est sardonique et ironique à souhait, mais il ne supporte pas l'humour, et c'est par là, probablement, qu'il s'accorde le moins avec notre régime. Car la Démocratie étant basée sur cette supposition, elle-même humoristique, que tous les hommes sont égaux, elle ne peut fonctionner sans humour, non plus qu'une machine sans huile et sans jeu entre ses parties.

Pour la plupart de nos contemporains, la liberté, soi-disant fondamentale en démocratie, c'est le droit de ne pas obéir. Quand on le leur laisse, ils s'ennuient, et bientôt ils appellent un tyran.

L'homme est libre, et cela signifie qu'il est placé à chaque instant dans une double possibilité : faire le bien que Dieu veut, et qui l'affranchira ; ou faire le bien qu'il veut selon sa convoitise, et il se trouve aussitôt enchaîné.

La liberté n'est pas un droit, mais un risque à courir à chaque instant - sur le plan politique aussi bien qu'en esprit.

Lorsque l'homme se trouve confronté avec un des périls normaux de l'existence, deux possibilités s'offrent à lui : ou bien il cherche à développer des forces supérieures à celles qui le menacent, ou bien il cherche à supprimer le péril. Notre choix est fait dès longtemps : c'est le désir de supprimer le péril, plutôt que de le dominer, qui définit l'attitude bourgeoise et l'esprit général de nos démocraties.

On ne pense plus qu'à éviter les conflits qui ne poseraient de vraies questions, les éclats qui rendraient manifestes la vérité du cœur humain, ses abîmes et ses miracles. Soyez nice, dit la bourgeoisie.

La sagesse démocratique se résume dans une « technique des relations humaines » enseignant aux hommes comment se faire des amis, gagner le monde - et perdre son âme ?

L'anti-spirituelle.

Les valeurs de l'Europe – l'Europe des valeurs

Aucune autre époque que la nôtre, ne fut plus anti-spirituelle, car aucune ne s'est tant préoccupée d'éliminer le mal à moindre prix, au lieu de le compenser par un bien supérieur.

Toutefois, le Diable est sans doute moins dangereux lorsqu'il nous tue que lorsqu'il prétend nous faire vivre. Il est moins dangereux dans nos vices que dans nos vertus satisfaites. Il est moins dangereux dans les autres dictateurs évidemment méchants, que dans les sanctuaires de la foi qui devait mettre à genoux les dictateurs avant que les armées stériles n'entrent en ligne.

Tant que vous faites effort pour vous maintenir dans la vérité, vous conservez la pleine faculté de dire le vrai ou de mentir. Mais une fois que vous avez menti, vous êtes lié par le mensonge.

Le Diable a deux chances de se glisser en nous par voie clandestine.

Sa première chance réside dans notre propension à réduire le mal et le bien aux malheurs et bonheurs qui nous adviennent, et ceux-ci à leur tour aux échecs et aux succès de la vie manifeste.

Satan marche avec son temps, et paraît se soucier de moins en moins de persuader l'individu, dans une époque où celui-ci n'existe guère.

« En opposition aux distinctions du Moyen-Âge et des époques qui discutaient sans fin les cas de possession, c'est-à-dire d'individus particuliers se livrant au mal, je voudrais écrire un livre sur la possession diabolique dans les temps modernes, et montrer comment l'humanité qui se donne au Diable de nos jours, le fait en masse »⁶.

Kierkegaard a compris mieux que quiconque, et avant tous le principe diabolique créateur de la masse : fuir sa propre personne, n'être plus responsable, donc plus coupable, et devenir du même coup participant de la puissance divinisée de l'Anonyme. Or l'Anonyme a bien des chances d'être celui qui aime à dire : je ne suis Personne...

Reconnaissons ici la vieille tactique, la sempiternelle tactique de Satan. Dès la première tentation en Eden, il a recours au même et unique artifice : faire croire à l'homme qu'il n'est pas responsable, qu'il n'y a pas de Juge, que la Loi est douteuse, qu'on ne saura pas, et que d'ailleurs, une fois le coup réussi, on sera dieu soi-même, donc maître de fixer le Bien et le Mal à sa guise.

⁶ Soren Aabye Kierkegaard (5 mai 1813 - 11 novembre 1855) est un écrivain et philosophe danois. Il est généralement reconnu comme le précurseur de l'existentialisme. Il s'est opposé à la philosophie hégélienne dont il jugeait la compréhension nécessaire mais qui devait subir un renversement, et à ce qu'il considérait comme les formalités vaines de l'Église danoise de l'époque.

Les valeurs de l'Europe – l'Europe des valeurs

La radio, la presse, les meetings monstres, l'invitent à prendre une part sensible - en imagination - aux grands événements qui opposent les Nations, ces abstractions personnifiées, et les Révolutions incarnées par leurs Chefs. Tout cela contribue à l'arracher de sa vie propre, où il ne se passerait jamais rien de semblable.

D'une part, l'individu moderne est incité à juger sa vie mesquine, et à la fuir ; d'autre part, il est aspiré par les grandes émotions collectives.

Partout où un individu prend sa vie personnelle en dégoût, le totalitarisme trouve un candidat.

Les véritables causes et racines du phénomène moderne des masses sont dans notre attitude spirituelle. Pourquoi veut-on du grand, du plus grand à tout prix ? Sinon justement pour s'y perdre !

Or quand nous nous perdons, c'est le Diable qui nous trouve. Et quand pour échapper à notre condition, nous voulons devenir comme des dieux, c'est le Diable encore qui nous accueille au sommet de notre ascension.

Jamais l'homme ne fut plus puissant, et jamais il ne s'est senti, en tant qu'individu, plus impuissant. Jamais, il ne fut plus savant, et jamais il n'eut l'impression de comprendre aussi mal ce qui se passe dans son monde.

Allez chercher maintenant les responsables ! Vous ne trouverez plus que des comités, des partis, des trusts en faillite, des théories, des ismes, des initiales, une opinion qui ne sait jamais rien, des gouvernants qui ont trop peur d'elle pour l'informer, — une fuite universelle dans l'anonymat.

Un sentiment nouveau et comme indépendant de nos catégories se manifeste dans l'époque moderne. Au-delà du bien et du mal, nous avons découvert l'Ennui. Nous nous réfugions dans l'Ennui plutôt que d'accepter le défi d'une vocation sans précédent, — elles le sont toutes.

Ennui : chasse gardée du démon. Parce que n'importe quoi peut y devenir tentant, si c'est assez intense ou excitant, flatteur, facile, et prétexte à se fuir...

Tout le mal vient de vouloir s'échapper pour ne point s'avouer responsable.

Qu'il aille se perdre dans les masses ou dans l'énorme, qu'il croie la science ou invoque le mystère, l'homme d'aujourd'hui montre une constante et masochiste propension à se vouloir irresponsable.

La part du Diable dans l'amour ?

La part du Diable dans « l'amour », c'est simplement tout ce qui n'est pas de l'amour.

Les valeurs de l'Europe – l'Europe des valeurs

L'amour est le domaine par excellence des quiproquos entre le vice et la vertu. Nulle part l'homme ne se dupe mieux sur ses motifs et ne se paye plus aisément de sophismes cousus de fil blanc. Nulle part le masochisme et l'égoïsme étroit ne revêtent avec plus de succès les apparences du sacrifice.

Si par colère, orgueil, envie, égoïsme, bêtise ou lâcheté, vous avez fait souffrir un être, vous pouvez éprouver du remords et le désir de réparer la faute. Mais si c'est par « amour », rien ne vous arrête, eussiez-vous fait souffrir dix fois plus le même être.

Si l'on pense qu'il est plus « sincère » de suivre son instinct que de garder parole, que le bonheur vaut mieux que la vérité, et que l'intérêt « vital » ne connaît pas de loi, alors on entre dans un monde où la dictature est justifiée.

Ce n'est pas la faute qui me paraît nouvelle, c'est la manière de l'accepter au nom de la Vie et de la Sincérité, - devises de faibles.

Tout le monde s'imagine que le péché par excellence réside dans la sexualité. L'illusion s'aperçoit d'une manière assez simple : la sexualité est le domaine des tentations à la fois les plus sensibles et les plus communes. En vérité, la sexualité en soi n'est pas plus diabolique que la digestion ou la respiration.

C'est une vue bien bornée du péché ! Car même dans le cas où le fruit mangé par Eve signifierait ce que l'on croit, notez que ce n'est pas le geste de manger une pomme qui était mauvais aux yeux de l'Éternel, ni la pomme en soi, mais seulement la révolte. Si la sexualité pouvait rester pure, c'est-à-dire purement animale, comme les autres fonctions du corps, le Diable ne s'y mêlerait pas.

La sexualité se distingue des autres fonctions naturelles par un certain manque de nécessité. L'usage du sexe est donc en grande partie libre et conscient. Il est lié à la créativité de l'homme, il en est l'aspect corporel, le symbole ou le signe physique. Or nous savons que si l'homme peut pécher, c'est uniquement parce qu'il est libre, c'est-à-dire parce qu'il peut choisir de créer selon l'ordre divin, ou au contraire selon ses propres utopies.

À nous l'effort, à Dieu l'issue et le jugement.

Le secret de la seule confiance qui ne soit pas une illusion réelle réside dans la simple certitude que nous ne sommes pas des dieux, et que nous ne sommes pas dieu. Car alors, tout ne dépend pas de nous !

Les valeurs de l'Europe – l'Europe des valeurs

Si nous étions des dieux, il n'y aurait plus d'espoir : la catastrophe présente étant notre œuvre à tous, l'échec des dieux serait avéré, leur faillibilité démontrée sans recours.

Nous pouvons participer à la victoire réellement totale sur le mal en devenant chacun pour notre compte ce « faible roseau » qui arrête le courant. Je dis que la condition de cette victoire, c'est que nous devenions, chacun pour notre compte, un homme, une personne responsable.

En réalité, l'on ne peut jamais exorciser le Démon qu'en soi-même. Diogène cherchait un homme, la lanterne à la main. Je ne m'étonne pas qu'il n'en ait point trouvé. Le vrai moyen de rencontrer un homme, c'est d'en devenir un soi-même. (Si ce n'est pas le seul moyen, c'est assurément le plus court).

Le développement aberrant de nos techniques et par elles de notre impérialisme rationnel, nous a fait perdre, depuis quelques siècles, le sens cosmique, c'est-à-dire la conscience immédiate de nos liens avec l'ensemble de l'Univers, ses lois connues et ses mystères. Dans le même temps le développement aberrant de nos morales rationalistes puis individualistes, puis irrationalistes, tous ces systèmes s'entre-détruisant en théorie mais subsistant en fait côte à côte, indiscernablement mélangés dans nos vies, nous a fait perdre le sens moral élémentaire, c'est-à-dire la conscience immédiate d'un absolu qui serait, hors de nous, le gage universel du bien et du mal. Et nous voici coupés de deux sources de l'Ordre, qui sont les lois ordonnées de la Création et les interventions ordonnatrices du Créateur.

Nous pouvons certes nous détruire, mais nous ne pouvons détruire davantage que nous-mêmes.

Enfin la personne.

Tout ordre social repose sur le voisinage vécu, qui est la relation de prochain à prochain. Sans voisinage réel, vous n'êtes plus responsable de rien ni de personne. Mais sans le sentiment de la responsabilité de chacun envers autrui, il n'est point de liberté civique possible : la dictature devient inévitable dans toute société dont la maxime est le « chacun pour soi et Dieu pour tous » de ceux qui ne croient pas en Dieu.

Il n'y a d'ordre vrai que dans la liberté. Il n'y a de liberté que chez les hommes qui réalisent leur vocation et qui la servent. Et l'homme libre est le seul qui respecte la liberté de ses semblables. Tout cela se tient. Sens du prochain, responsabilité, et liberté sont choses intimement liées ; elles s'engendrent mutuellement et ne peuvent subsister bien longtemps l'une sans l'autre. Et l'ordre naît de leur alliance.

Les valeurs de l'Europe – l'Europe des valeurs

Il n'y a d'ordre solide et libéral que dans les petites communautés, dans les cités qui gardent la mesure humaine.

Ces petites communautés ne pourront subsister qu'en se groupant, qu'en mettant en commun leurs ressources matérielles, afin de préserver et de développer leur autonomie spirituelle qui s'appelle le fédéralisme.

L'ordre véritable suppose la liberté de l'homme responsable. Mais combien de bourgeois apeurés s'obstinèrent à voir dans Hitler, cet homme des masses, le « rempart » de leur ordre contre le bolchevisme ?

Confessons donc la vérité compromettante.

Hitler n'était pas en dehors de l'humanité, mais en elle. Bien plus, il n'était pas seulement devant nous, mais en nous. Il était en nous avant d'être contre nous. C'est en nous-mêmes d'abord qu'il s'est dressé contre nous. Et mort, il va nous occuper sans coup férir si nous n'admettons pas qu'il est une part de nous, la part du diable dans nos cœurs.

L'adversaire est toujours en nous.

Et c'est pourquoi je pense que le Chrétien véritable, s'il existait, serait cet homme qui n'aurait d'autre ennemi à craindre que celui qu'il loge en lui-même.

En guise de conclusion :

Le DIABLE par la dégradation des énergies qu'il stimule et qu'il brasse en nous, il nous entraîne irréversiblement vers ce plus bas niveau d'indifférenciation, d'insignifiance et d'inertie finale où les déchets de l'être lentement se consomment - dans ce ravin de la Géhenne dont nous parlent les Evangiles, et qui était en réalité le lieu de la décharge municipale aux portes de Jérusalem.

Gé-Hinnom ou val de Hinnom était en effet le nom de l'une des trois vallées qui entourent Jérusalem. En exécution de ce lieu jadis voué au culte de Moloch, le roi Josias ordonna de le souiller, et l'on en fit dès lors le dépôt des ordures et des charognes que l'on détruisait, comme ailleurs, par combustion lente : « le feu qui ne s'éteint point », devenu le feu éternel de l'Enfer, au Moyen Age. Dans la Géhenne on ne brûlait que des cadavres et des déchets, non ces vivants, ou survivants des plus conscients, avec lesquels s'entretient Dante ! Mais par cette action même de consumer les ambitions qu'il ne cesse d'attiser et nos égoïsmes avec elles, il contribue à notre ultime délivrance.

Le Second principe de la Thermodynamique ou Principe de Carnot formule la loi de la dégradation irréversible de l'énergie, et Clausius nommera entropie ce qui permet

Les valeurs de l'Europe – l'Europe des valeurs

de mesurer l'augmentation du degré de dissolution, désorganisation, désordre et uniformité finale dans un système indépendant. Les formes supérieures de l'énergie - lumineuse, nucléaire, électrique - évoluent fatalement vers la forme inférieure de l'énergie calorifique. Eddington, dans les années trente, avait calculé la venue de « la mort tiède de l'Univers »

L'action finale, à très long terme, de l'entropie aussi bien spirituelle que physique conduit en toute rigueur à l'anéantissement de la personne humaine dotée d'une vocation - autant dire de la liberté.

Le Diable, en tant que force de néantisation de ce qui existe, et pas seulement d'inspirateur d'actions néfastes au regard de l'ordre établi, ne eut que s'anéantir avec tout ce qui choisit le Néant en chacun de nous, et l'on ne voit pas comment sa salvation ne serait pas ipso facto sa suppression.

La Géhenne dont Jésus parle à maintes reprises : je ne connais pas de meilleure définition de l'Enfer : le lieu de la permanente réduction des déchets de ce qui n'a plus de raison d'être. L'homme qui n'a pas de vocation - c'est-à-dire qui refuse de chercher, de découvrir et d'assumer celle qu'il peut recevoir, et qu'il a peut-être reçue -, sa punition sera donc d'être jeté « là où le feu ne s'éteint point ». Le néant retourne au néant. Plutôt qu'une punition, c'est l'apurement d'un compte, une « constatation objective ».

Ce n'est pas dans le crime pendable, dans la profanation ou le blasphème, ni dans le vice catalogué que Denis de Rougemont a cherché la trace du Diable, mais dans l'immense, lente et sûre dégradation des énergies humaines qui s'accomplit à la faveur d'un Progrès matériel incontestable, de la Démocratie de jouissance qu'il permet, et des régimes totalitaires qui en résultent.

Mais le Dieu que l'on prie en vérité est celui qu'i s'est fait connaître par cela justement que la science ne connaît pas et ne peut intégrer ni réfuter. Et c'est la seule définition de Dieu donnée par sa révélation en Jésus-Christ : « Dieu est Amour. »...

Les valeurs de l'Europe – l'Europe des valeurs

Bibliographie de Denis de Rougemont :

- * Les Méfaits de l'Instruction publique (1929)
- * Le Paysan du Danube (1932)
- * Politique de la Personne (1934)
- * Penser avec les Mains (1936)
- * Journal d'un Intellectuel en chômage (1937)
- * Journal d'Allemagne (1938)
- * L'Amour et l'Occident (1939, définitive uitgave 1972)
- * Nicolas de Flue (1939)
- * Mission ou Démission de la Suisse (1940)
- * Qu'est-ce que la Ligue du Gothard? (1940)
- * La Part du Diable (1942/1944)
- * Journal des deux Mondes (1946)
- * Personnes du Drame (1947)
- * Vivre en Amérique (1947)
- * L'Europe en jeu (1948)
- * Lettres aux députés européens (1950)
- * L'aventure occidentale de l'Homme (1957)
- * The Christian Opportunity (1963)
- * Fédéralisme culturel (1965)
- * La Suisse ou l'Histoire d'un Peuple heureux (1965)
- * Les Mythes de l'Amour (1972)
- * L'avenir est notre Affaire (1977)